

Knowlton, de prendre l'avis de M. W. H. Lynch, de Danville, et autres personnes compétentes sur le meilleur moyen à prendre pour en faire une organisation efficace, a été adoptée.

## CAUSERIE AGRICOLE

### LE SILO.—UN MOT D'EXPÉRIMENTATION.

(Conférence de l'honorable M. Louis Beaubien, prononcée à l'Assomption à la convention annuelle des membres de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec.)

M. le Président,

Mesdames et Messieurs,

Par une belle journée de l'automne dernier, je suivais une de ces longues routes de colonisation, première entaille dans la forêt vierge. Nous avions traversé les gais Laurentides, contourné plus d'un lac enchanteur et nous arrivions au plus grand de tous, terme de notre voyage, le beau Nominique.

Nous étions, vous le voyez, en plein pays neuf, partie de ce grand domaine que le zèle et l'activité du Père Labelle, ont ouvert à notre population, et que nous avons appelé le Nord-Ouest de la province de Québec. De chaque côté de nous, la forêt intacte; la main de l'homme n'a pas encore porté atteinte à sa rustique beauté. Pas d'indice encore qu'un colon se propose d'y venir réclamer son héritage.

Voilà que sur la route solitaire, c'est presque un événement, nous faisons une rencontre.

Quand deux hommes s'abordent aux grands bois, c'est le moment de suppléer au manque de poste, de télégraphe, voir même de téléphone. Non seulement il faut pratiquer l'ancien usage chrétien et français de se saluer sympathiquement, mais de plus, ne pas passer droit et froidement son chemin; faire un bout de conversation, dispensant généreusement, mais condensées, les principales nouvelles. Et puis, dans ces lointains endroits, il n'en est pas comme dans nos vilaines villes, où l'on ne connaît pas son voisin de l'autre côté d'un mur de dix-huit pouces.

La conversation fut donc vite entamée. Je reconnais du coup le fils de M. Lalonde, établi depuis ces dernières années au Nominique; un beau brin de jeune homme, soit dit en passant et sans qu'il m'entende, à la figure intelligente et animée.

Je lui demandai des nouvelles du silo construit sur la ferme l'automne précédent. Je les avais vus à l'œuvre dans cette construction et j'avais même donné un petit mot d'avis. "Ah! Monsieur, me répondit-il, nous avons fait du beurre tout l'hiver tout comme durant l'été. Cet automne nous doublerons la capacité de notre silo, et la production du beurre, bien sûr, sera doublée aussi."

En vous parlant, Messieurs, d'expérimentation en fait de silo, de ses résultats pour le pays, j'ai cru que je vous rapporterais les paroles de ce jeune homme tout en commençant; que je vous dirais où je les ai entendues, le ton de satisfaction même avec lequel elles ont été prononcées. C'est qu'à mon avis elles renferment une grande leçon, comme elles manifestent un grand résultat populaire.

Je vous dirai que je me les suis répétées longtemps

avec satisfaction et qu'elles constituent réellement un des meilleurs souvenirs de mon agréable excursion de l'automne dernier, sur une des fermes du Nominique. (1)

S'il en est ainsi du silo dans les nouveaux établissements, là-bas, au loin, sur les bords de la forêt vierge, où les durs souches aux longues racines et les repous-sis obstruent la culture, que ne devons-nous pas en attendre dans les vieux établissements de nos paroisses où le maïs peut être cultivé, non pas à la pioche, mais avec toutes les facilités que procurent les instruments améliorés! C'est la réflexion que je me faisais, tout en achevant de parcourir mon chemin de colonisation.

Pendant que je suis au pays du coton, c'est le moment de vous dire que le silo vient admirablement à son secours.

Quand, à la redoutable St-Louis, son sarrasin est surpris par la gelée, il le confie le jour même à son silo pré-ervateur, et l'hiver, le bétail mangera tout ensemble paille et grain de cette récolte qui autrement aurait été une perte complète. Si la gallette est en baisse, le lait coulera abondamment.

L'automne, les panaches des navets semés sur le noir vont grossir la récolte destinée au silo. Tout cela aide grandement le colon dans ces premiers moments souvent durs à passer, au bord de la forêt, surtout s'il n'est pas riche. S'il est arrivé sur son lot, n'ayant que sa hache et ses deux bras vigoureux tant que vous voudrez, le silo devient sa banque d'épargne et elle ne lui coûte guère. L'un l'a creusé dans le sable rouge du côté, l'autre l'a construit sur le sol, de pièces équarries sur trois faces moussées dans les interstices; le tout recouvert de ces auge forestières ou de planches rustiques. Le blé-d'Inde est couché avec soin à la main longitudinalement; on ne peut encore faire la dépense d'un hache-paille.

M Lalonde a placé son silo comme nous, dans sa spacieuse grange, laquelle entre parenthèse, cette année, n'est plus spacieuse du tout. "Le silo, me dit-il, m'a permis d'augmenter mon troupeau et il me faut maintenant allonger ma grange pour loger toutes les bêtes que je puis nourrir." Les tas de fiamier grossissent aussi, et ses récoltes en proportion de cette

(1) On me permettra une digression qui, pourtant, n'est pas une au fond. J'ai parlé de M Lalonde; un modèle pour pour plusieurs. Il n'avait pas trop sujet de se plaindre de son succès comme marchand à St Jérôme; mais la bénédiction d'Abraham lui avait donné une nombreuse famille, fait aussi frô-quant que consolant, parmi notre population. Il pouvait établir convenablement un ou deux enfants mais il ne le pouvait pour tous. Pour ne pas faire de jaloux parmi ceux qu'il aimait également à son heureux foyer, il résolut de donner à tous un même héritage taillé sur les terres de la couronne. Il réalise son avoir dans le vieux village, dit adieu aux connaissances, devient le propriétaire d'un vaste domaine aux bords du grand et beau Nominique, et sa confortable résidence, bâtie sur la hauteur, domine l'immense nappe d'eau. C'est là que sous le regard du père et de la bonne mère tous les enfants vont devenir les uns après les autres et les uns à côté des autres, propriétaires heureux et prospères. Au vieux village, ça aurait été pitance pour chaque peut-être et dispersion pour tous. Aux terres nouvelles, c'est l'abondance, le bonheur, l'union fraternelle. Combien d'autres bons pères de famille pourraient en faire autant, qui, aujourd'hui, voyant grandir leurs familles, sont à interroger l'avenir d'un œil inquiet. Si ce que je raconte en ce moment peut en tirer un seul d'embarras, tout en aidant à nos colonisateurs dévoués, je m'estimerai heureux de cette digression pour vous dire ce qui advint de la famille, nombreuse, heureuse et vaillante de M. Lalonde.